

COURRIER



du **PARC**
de la
CORSE



Avril 1973

N°11 3F.

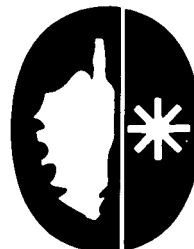


sommaire

- * **éditorial**
LA DIMENSION D'UN COMBAT
- * **du menhir au bulldozer**
- * **tourisme équestre en montagne corse**
- * **chjamata**
- * **les pages de l'association des amis**
POUR LA PREMIERE FOIS...
LES BOUES ROUGES
L'ELOGE DES PLANTES
- * **photographes dans la nature**
- * **poésie**
- * **courrier des lecteurs**



éditorial



LA DIMENSION D'UN COMBAT

Se battre pour le Parc est-ce seulement vouloir rouvrir quelques chemins, restaurer quelques bergeries, sauver quelques mouflons ou quelques gypaètes, offrir quelques distractions nouvelles aux visiteurs d'un été ?

Se battre pour le Parc, n'est-ce pas plutôt vouloir, à contre-courant, que toute une partie de l'île, qui se meurt, retrouve vie ; que les hommes, qui s'en vont, puissent rester, puissent vivre d'un élevage qu'il faudra bien rénover, d'un tourisme qu'il faudra bien conseiller, éduquer ?

Se battre pour le Parc, c'est vouloir cela et tenter de le réaliser.

Mais cet objectif, qui paraît déjà ambitieux, n'est pas encore suffisant.

Se battre pour le Parc, c'est aussi et surtout chercher et trouver une réponse à la question que tout le monde doit se poser sur l'avenir.

C'est réfuter la logique, "irréfutable" mais absurde, du développement illimité.

C'est chercher à persuader tous les responsables qu'il faudra bien, un jour, arrêter cette course effrénée à la croissance et cesser enfin de détruire tout ce qui a fait l'âme de notre civilisation.

**

Puissent les Parcs ouvrir la voie vers d'autres solutions plus sages...
Avant qu'il ne soit trop tard !

M. LEENHARDT.



du menhir au bulldozer

«D'un commun accord et par une manifestation générale de volonté, les Corses se sont mis à transformer leur île, radicalement, pour en faire un pays moderne. S'ils ont pu se lancer dans cette grande aventure, c'est qu'ils en ont trouvé les moyens dans la technique nouvelle. Les grands changements qui se sont déclenchés en Corse datent de l'apparition du bulldozer ; je le prends comme image de toute cette technique qui bouleverse actuellement notre monde.

En quelques années, la Corse est passée de l'ère du menhir à l'ère du bulldozer. Le menhir : symbole de l'homme, image d'une tradition culturelle, propre à la Corse, née dans la préhistoire et qui, découlant jusqu'aux temps modernes, est toujours inspirée par des valeurs humaines. Le bulldozer, par contre, est un symbole non-humain : "bull" veut dire taureau, un animal brutal, parfois féroce. Cependant, dans les anciennes civilisations du Proche et Moyen-Orient, le taureau était considéré comme symbole de la puissance créatrice, celle qui renouvelle la vie. Et tel est le bulldozer. Le bulldozer attaque et détruit, impitoyablement ; il efface le

passé et, de ce fait, les habitudes, les coutumes, les traditions humaines. Le bulldozer arrache, déracine, écrase à peu près n'importe quoi : il offre à l'homme une surface plane où créer une vie nouvelle.

Quel genre de vie ? Il faut dire qu'elle est parfois hâtivement conçue, réalisée de façon sommaire. Le bulldozer a permis aux Corses de maîtriser une nature trop virile et ainsi de moderniser leur économie et d'accéder à une plus grande prospérité. Mais en maîtrisant la nature, on peut arriver à la massacrer. Ce qui est particulièrement grave en Corse, dont l'avenir dépend, en grande partie, du tourisme. Car ce que le touriste apprécie en Corse c'est avant tout la nature, cette merveilleuse nature corse, la plus belle en Europe, peut-être au monde entier. Le bulldozer est un outil à double tranchant.

Comment contrôler le bulldozer, ce "taureau mécanisé" : voici, à mon avis, le problème de la Corse d'aujourd'hui.»

(Extrait d'une causerie de Dorothy CARRINGTON, Sartène, mai 1972.)



tourisme équestre en montagne corse

L'engouement sans cesse croissant des citadins pour la pratique du cheval a incité de nombreux départements continentaux à organiser avec succès des randonnées de cavaliers qui parcourent la campagne, se logent chez l'habitant et s'arrêtent, à l'étape, à l'auberge du village pour y consommer les produits du terroir.

On peut, certainement, avoir des points de vue divergents sur l'afflux des touristes en Corse, mais si l'on ne donne pas la primauté à des opinions affectives, il faut reconnaître que le Touriste Equestre devrait, pour sa part, contribuer au développement économique de notre Ile et plus particulièrement de ses zones les plus déshéritées, mais non les moins belles.

La Corse dispose d'atouts naturels qui doivent lui permettre de s'ouvrir au Tourisme moyen. Bien sûr, nous avons à offrir nos plages, notre ciel qui sont extraordinaires, mais le visiteur souhaite encore autre chose et en particulier le dépaysement.

Nous pouvons, par le biais du cheval, entre autres, lui offrir ce changement radical de mode de vie auquel il aspire.

Nous pouvons conduire le visiteur à travers notre nature encore sauvage et lui montrer des paysages de montagne extraordinairement pittoresques, sur les anciens sentiers de transhumance des bergers, sur les vieilles routes qu'empruntaient nos ancêtres et qui restent encore marquées des fers de leurs mules et de leurs chevaux, pistes qu'aucune automobile n'a jamais parcourues.

Nous sommes convaincus que le développement progressif du Tourisme Equestre en Montagne Corse devrait avoir des incidences bénéfiques, même aux yeux de ceux qui désirent garder à leur île son identité.

Nous savons que cette activité exige des palefreniers, des moniteurs d'équitation, des selliers, des maréchaux-ferrants.

Par ailleurs, pour loger et nourrir les touristes équestres il faudra ranimer les auberges de villages, aménager toute une série de gîtes d'étapes dans des bergeries abandonnées ou de vieilles demeures.

Beaucoup comprennent qu'un certain nombre d'emplois se créeront au bénéfice des habitants de nos montagnes et que nos villages trouveront là l'occasion de rentabiliser leur patrimoine immobilier. Nous ne devons pas oublier que, souvent, le randonneur équestre est rejoint à certaines de ses étapes par ses parents ou amis qui, pour des raisons diverses, ne pratiquent pas l'équitation.

La découverte de nos villages, de notre artisanat qui veut se développer devrait attirer des touristes européens en dehors des périodes de vacances en usage en France et contribuer à animer ainsi nos villages au printemps et à l'automne.

Ces convictions, partagées par bon nombre de nos montagnards, ont amené

à la création, essentiellement pour la saison 1973, d'un circuit de randonnées de 12 jours à travers la montagne, allant de Quenza à Galeria. Les futurs bénéficiaires du développement de cette activité se sont regroupés en deux sociétés hippiques rurales qui exploiteront, en très étroite liaison chacune, une partie de l'itinéraire mis au point par elles et décrit plus loin.

Ces associations regroupent des particuliers qui ont apporté, soit des locaux, soit des chevaux, soit des harnachements, soit leur temps et leur travail. Nous avons pensé qu'il était souhaitable que chacun assure ses responsabilités sur une part du circuit qu'il connaît bien et avec ses propres chevaux habitués de ces pistes.



De cette façon sont nées :

• L'ASSOCIATION POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA RANDONNEE EQUESTRE EN MONTAGNE CORSE, qui gèrera la partie Sud du circuit,

• L'ASSOCIATION "CAVALLU NIU-LUNCU" assurant la responsabilité du circuit Nord.

Leur but est, par conséquent, triple :

- **En premier lieu** assurer la réalisation de circuits pour permettre la découverte de la montagne,
- **En second lieu** faire œuvre de rénovation en milieu rural de montagne pour la refaction de bergeries et l'entretien des pistes par l'utilisation d'un patrimoine cheval actuellement sans rapport,
- **troisièmement** faire œuvre de promotion sociale en permettant à des agriculteurs - éleveurs de participer activement à cette réalisation des randonnées équestres.

Les deux associations proposeront, à partir de juin 1973, cinq circuits de 2 à 12 jours où tout est mis en œuvre pour que chaque moment et événement de la randonnée soit l'expression authentique de la vie en Corse, de ses arts et de ses traditions.

Ce voyage est ponctué par des haltes dans les bergeries, où l'accueil est toujours chaleureux.

Examinons de plus près la randonnée de 12 jours dans le Parc Naturel Régional.

12 jours de randonnée dans le Parc Naturel Régional de la Corse

I - QUENZA - VENACO

QUENZA - Bergeries des CHIAZZOLI.

Cet itinéraire vous fera traverser une région originale de plaines valonnées et de prairies à gazon où le paysage s'étend à perte de vue.

Vous découvrirez le plateau du COSCIONE.

Jadis peuplé, ce plateau est maintenant presque complètement abandonné.

Dans de grandes cuvettes d'herbe rase vous pourrez galoper parmi les troupeaux de chevaux sauvages et vous pourrez vous reposer dans l'herbe, près d'une source d'eau pure et fraîche.



Bergeries des CHIAZZOLI - SAINT-ANTOINE.

Au départ des bergeries des CHIAZZOLI, le paysage change littéralement, comme cela se passera à chaque nouvelle journée de votre randonnée.

Là commence la forêt de hêtres géants et séculaires. Vous serez émerveillés par leur forme, leur allure, les jeux d'ombre et de lumière qu'ils créeront devant vos yeux.

Mais, surtout, vous pourrez vous baigner dans les clairs ruisseaux lovés dans la forêt, les vasques d'eau azurée ou les cascades d'émeraude.



Sur le Coscione.

SAINT - ANTOINE - Bergeries du CARDO.

De bonne heure et au petit trot, vous reprendrez la grande piste forestière jusqu'au col de VERDE.

Puis vous vous enfoncerez dans l'énorme massif du RENOSO. En passant devant le plus grand sapin de Corse sinon d'Europe, vous commencerez à grimper un sentier en zigzags à travers d'énormes pins "laricciu" pour retrouver l'ancien chemin de ronde qui passe un peu plus haut.

A partir de là, le spectacle est grandiose ; les pics et les vallées sont immenses, comme les arbres et les cascades. La sauvagerie du paysage donnera du piment à votre aventure.

Puis, de bergerie en bergerie, vous atteindrez par le sentier qui domine à

cet endroit toute la partie occidentale de la Corse, le village de bergeries où vous passerez la nuit.

Agrippées à une crête de rochers hérissée de pins déchirés par la foudre, ces quelques maisons vous seront un abri sûr dans ce déchaînement de la nature.



CARDO - AGNATELLO.

Des bergeries, le chemin descend vers la vallée de Ghisoni à travers une très belle forêt de pins.

Aux pins succèdent les châtaigniers aux troncs énormes pouvant servir d'abri. Sur la droite, les aiguilles de roches du Kyrie se dressent très haut dans le ciel. L'infini est un moutonnement de forêts, à l'exception d'une petite échancrure par laquelle on aperçoit la côte orientale et la mer.

Après un très beau passage de rivière, on atteint AGNATELLO, l'ancien village de Ghisoni, où vivent encore quelques familles. Presque toutes les maisons sont vides maintenant. Le calme règne dans cette sorte de paradis suspendu.



AGNATELLO - VENACO.

Il sera dur de quitter Agnatello, ce lieu enchanté. Mais nous sommes au dernier jour avant un repos mérité.

La journée passe très vite. Le chemin de crête domine toute la plaine orientale, toute la vallée de Venaco et on

peut jeter un dernier coup d'œil sur les massifs que l'on a traversés, l'Incudine et le Renoso.

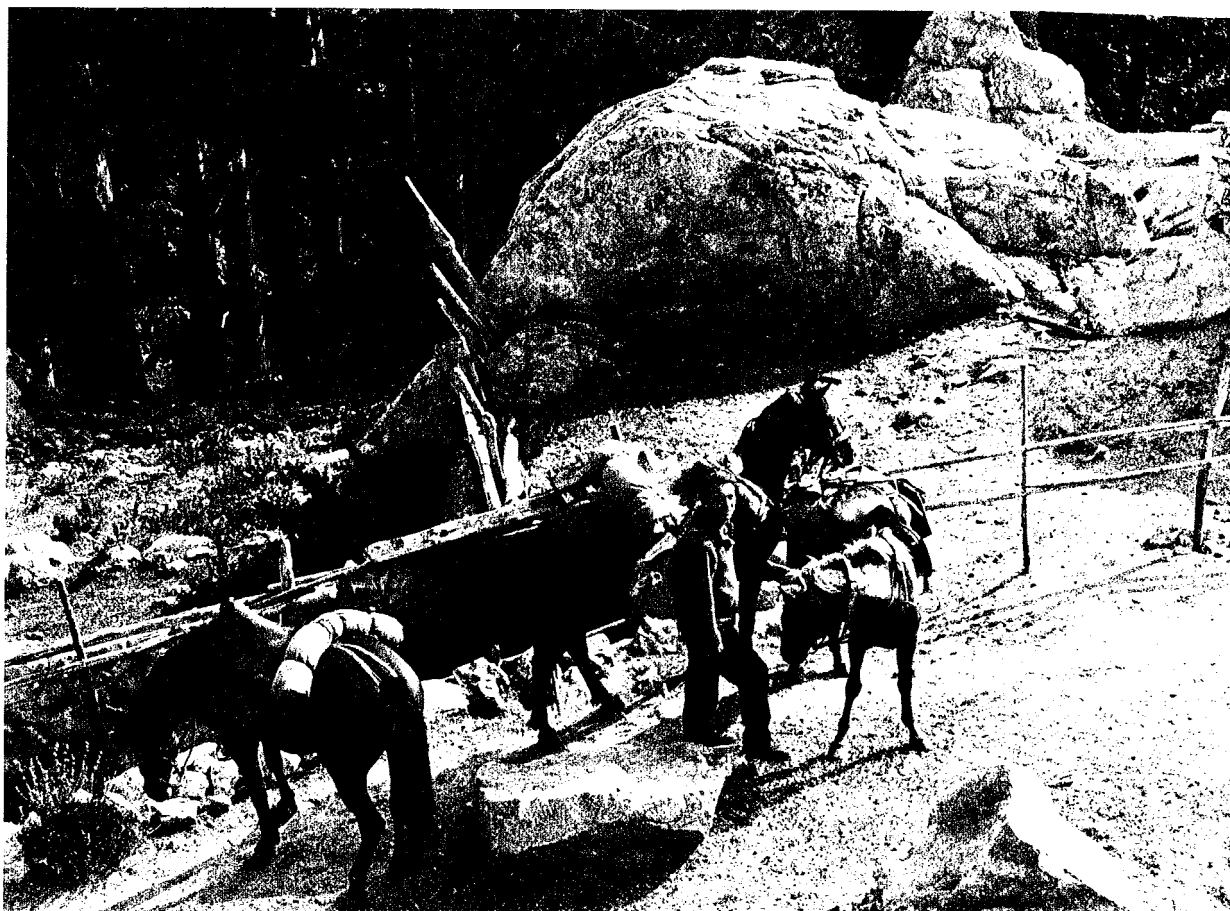
Le soir approche et là, au fond de la vallée, les torches de l'hôtel se sont déjà allumées pour nous montrer le chemin.

II - GALERIA - CALACUCCIA

GALERIA - PIRIO.

Après vous être bien baignés avec les chevaux, au départ de ce petit village du bord de mer rescapé de l'invasion touristique, de la promotion immobilière délirante, vous remonterez la vallée du Fango.

Au-dessus de Ghisoni.





La plus sauvage et la plus retirée de toutes les vallées corses est dominée, au fond, par le plus haut massif, celui du CINTO (2.700 mètres). A sa droite, vous découvrirez une étrange montagne percée : le Taffonato de la PAGLIA ORBA.



PIRIO - LUMIO.

Par un merveilleux sentier dans les chênes toujours verts de la forêt du FILOSORMA, vous accéderez au col de Melza, d'où l'on découvre les golfes marins de PORTO, GIROLATA et de GALERIA. Puis une halte dans une ancienne bergerie vous fera apprécier les ombrages séculaires d'arbres plantés là pour le repos des hommes.

Après avoir traversé le village de SERRIERA, il faudra rejoindre, par une très large piste et à travers un maquis arbustif extraordinaire, le col de Vergiolo.

Tout près du col, la halte du soir vous permettra de deviner la traversée du lendemain vers les plus hautes crêtes de la Corse.



LUMIO - SALTO.

Le jour le plus extraordinaire du circuit nord.

Après avoir traversé la forêt de LONCA, dernier refuge des mouflons, vous monterez tranquillement vers le col de Cocavera et en arrivant au col vous vous retournerez, le toit de la Corse est tout près, au fond d'un cirque vertigineux. A ce moment-là vous saurez ce qu'est la montagne corse.

Après cette vue extraordinaire, votre route ne vous décevra pas dans ce qu'elle a d'étrange et de fascinant. Rochers troués, têtes de sorcières. Les émotions vous feront apprécier le refuge de SALTO.

SALTO - NINO.

Après l'extraordinaire site du col de Cocavera, il semble que plus rien ne peut égaler cette vision.

Pourtant, le passage du col de Vergio, avec d'un côté la vue sur le grand réservoir de Calacuccia et, de l'autre, sur la Spelunca et le golfe de Porto, vous ravira peut-être autant.

Durant tout le trajet jusqu'au sommet du mont Tozzo, vous pourrez contempler la moitié de la Corse comme si vous étiez dans un avion et, brusquement, votre regard plongera sur le lac de Nino, entouré de pelouses et de "pozzi", sorte de petits cratères remplis d'eau.

Les chevaux pourront s'ébattre dans un lieu qui leur est familier et vous vous promenez sur une immense étendue gazonneuse.



NINO - CALACUCCIA.

Quitter Nino et plonger dans la vallée du Tavignano c'est quitter un jardin pour découvrir un paysage de western où les chevaux peuvent galoper.

De toutes parts des blocs de rochers énormes et, de temps en temps, une bergerie que l'on ne distingue que lorsque votre cheval atteindra la première maison.

Puis il faut monter légèrement, passer au col de la "Rinella" et descendre sur Calacuccia. Les voiliers vous attendent dans la vallée la plus "corse" de toute la Corse.

Le Vice-Président
de l'Association du Sud :
J. FERACCI.



chjamata

« U piu bellu paese è u meiu ». Ugnunu a pensa e a dice ; ugnunu ha ragione.

Ié, ci pò stà ; pò mèttesi à paru à qualunque. E voi, chi u tinite caru, fate cume l'acellu chi loda u so nidu : vantate e so case avà meze signurile, u so stradone incatramatu, a so 'jesgia chi luccigheghja drentu e fora. Quandì vo' ci vultate, à chi vo' u sculinate da luntanu, fra duie girate, u core vi sbattuleghja in pettu ! Bravu ! A si mireta.

Ci ponu stà dinò i so vechji cusì sperti. In quantu à i so zitelli, parenu àgnuli degni di figurà in pittura cu i so mèruli rossi chi mostranu u bellu sangue di a razza. E pinsate à i vostri, à le volte culore di panizza a u 'junghje, e chi saranu anch'elli maschittati à u parte.

U ludàte u vostru paese, u fate più distintu. Ma i so circondi cumi è chi vo' i lasciate andà di male ? Inde sò quelli valdi di castagni o d'alive, quelli arburini chi raligràvanu a campagna cu i so fiori, toccu u viranu, e cu i so frutti, ghjuntu l'istate ? Ch'è divintata quella curona di viradura chi u facia re, e vi dava ombra, aria fine e salute ? E quelle funtanelle, vere spirginate di u celu, e li jargali ind'elle si 'jucàvanu e pesce tacculate cusì sadrie ?

Avà, a filetta stessa sbita. A tarra è scurticata da e piene e da e fumane ; fra pocu li si vidaranu l'osse. Cio ch'elli hanu lasciatu u ventu, e malatie e u sigone, u focu u manda in fume tutti l'anni. E le chjarine s'allarganu cume a tigna.

Saria ora di dassi di manu. C'è ghjente, o capi di paesi, chi aspetta a vostra chjamata par isbracciassi ; i nostri giovani. Sò pronti à suitabbi. Accuglitelli ! fatevi capimachja di st'armata laziosa chi aspetta òrdini, pala e zappone par turnà à veste e nostre loche.

Tandu, u vostru paese sarà bellu, u piu bellu, camparà.

Sinnò, prestu, une poche di case smuricciate cu qualchi corbu niellu in lu celu viotu di canti. Eccuti u vostru paese.

M. C.

les pages de l'association des amis du parc

POUR LA PREMIERE FOIS...

Ouverte à 14 h 30, le 17 février, à la mairie de Corte, notre première Assemblée Générale prenait fin à 17 h 30.

Je ne parlerai pas du travail qui s'y est accompli : le procès-verbal de réunion, que vous avez reçu, a rendu compte de l'ordre du jour, des questions abordées, des vœux émis, des motions adoptées.

Dans ce "Courrier", je vous dirai seulement, simplement, le plaisir que nous avons eu à être, pour la première fois, ensemble.

Ensemble pour réfléchir, dialoguer, travailler.

Ensemble pour la première fois...

Je pense que c'est important !

Nous ne savions pas combien vous seriez : vingt, trente, cinquante... ?

La salle de la mairie fut pleine : décidés, intéressés, mieux, attentifs, vous faisiez nombre.

A vos côtés, le jeune personnel du Parc apportait sa foi et son dynamisme ; et sur la table de la présidence, les "pouvoirs" envoyés étaient présence muette, mais réelle.

Ils arrivaient, ces fidèles messagers, d'un peu partout : d'Ajaccio, de Bastia, de Bonifacio, de nos petits villages.

Ils arrivaient de Marseille, de Paris, de Nice ou de Grenoble.

Il en vint même d'Allemagne et de Polynésie française !

Avec, pour la plupart d'entre eux, accrochés par l'amitié, une lettre, un mot pour dire l'absence regrettée !...

Nous en avons eu "chaud au cœur" ! L'espace d'un instant, en cet après-midi, un vers de Supervielle a hanté ma mémoire :

"Il vous vient un ami, et voilà qu'il vous cherche."

Par votre présence, par votre participation, par ces simples feuillets donnant délégation, vous étiez venus, vous étiez là, à Corte, tous les Amis du Parc : vous "nous cherchiez" et, chaleureux, avec nous, vous échangez, vous espérez !...

Ouverte à 14 h 30, le 17 février, à la mairie de Corte, notre première Assemblée Générale prenait fin à 17 h 30.

Pour la première fois nous avons été ensemble !

Voilà pourquoi, avec espoir, dans l'amitié, notre tâche commune, sérieusement, commence !

La Secrétaire Générale :
R. JUDAIS-BOLELLI.

LES REJETS DE BOUES DE TITANE AU LARGE DES COTES DE CORSE

Le problème du rejet des boues de titane de l'usine italienne Montedison dans les eaux internationales, au large des côtes de la Corse, a soulevé dans cette île une émotion considérable et provoqué de nombreuses manifestations, parfois émaillées d'incidents graves et regrettables.

Il s'agit là d'un problème qui dépasse très largement le cadre insulaire et s'inscrit dans la recherche nécessaire de solutions internationales aux problèmes des rejets incontrôlés dans les mers et les océans.

Les objections que l'on peut faire aux rejets de l'usine Montedison tiennent, d'une part, aux méthodes utilisées et, d'autre part, à la nature des effluents.

Les déversements ont été opérés tout d'abord en surface, entraînant naturellement une turpitude des eaux qui s'oppose à la pénétration de la lumière et s'avère préjudiciable à l'assimilation chlorophyllienne des micro-organismes du plancton.

Cet obstacle a été partiellement compensé par un dispositif de rejet à 5 mètres de profondeur, alors que devraient être progressivement mis en place (avant l'installation d'un équipement d'épuration à terre) des équipements autorisant les rejets à plus grande profondeur.

Il convient toutefois de noter que tant que dureront les déversements en surface, les produits ainsi rejetés se dirigeront vers un dôme de production primaire, localisé entre Nice et la Corse, dont l'importance est considérable en Méditerranée nord-occidentale.

La nature chimique des effluents mérite une attention particulière. Les produits issus du traitement du bioxyde de titane comportent, entre autres, de grandes quantités d'acide sulfurique. On peut objecter que la dilution, presque immédiate, de ces rejets acides en diminue la toxicité dans le temps comme dans l'espace.

Il n'en demeure pas moins que cette toxicité est brutale sur les lieux du rejet et que la répétition quotidienne de telles opérations, à des doses importantes, n'est évidemment pas souhaitable pour l'équilibre biologique des zones marines ainsi agressées.

Il va de soi, par ailleurs, que les chaînes de réactions chimiques qui se produisent ne manquent pas d'entraîner une consommation d'oxygène qui pourrait s'avérer fâcheuse, notamment dans les eaux intermédiaires.

Enfin, et surtout, la présence dans les rejets d'un certain nombre de métaux lourds, à des doses inquiétantes, pose un problème beaucoup plus grave de nocivité à long terme, qui ne saurait être résolu qu'au travers d'études nécessairement longues et minutieuses.

Des phénomènes de stockage au sein de chaînes alimentaires sont à redouter et il est grand temps que l'on prenne, sur le plan international, des mesures énergiques pour que les rejets industriels dans les mers et les océans ne soient autorisés qu'après que des études scientifiques objectives et précises aient permis d'en prévoir et d'en maîtriser totalement les effets.

Le Président :

Professeur Roger MOLINIER.

Compte tenu de ces données scientifiques, l'Association des Amis du Parc

a approuvé, à l'unanimité, la motion suivante :

"L'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse se déclare solidaire de tous ceux qui luttent pour que soit mis un terme au déversement anarchique de substances nocives au large des côtes de la Corse.

"Considérant que le déplacement de la zone d'épandage ne modifie pas fondamentalement les données d'un problème dont dépend la salubrité des eaux et le maintien des équilibres biologiques, elle demande aux pouvoirs publics de prendre immédiatement toutes les mesures qui s'imposent pour que les rejets des boues de titane de l'usine Montedison soient suspendus jusqu'à ce qu'une enquête scientifique complète, dont les résultats devront être largement diffusés, permette d'en connaître et d'en maîtriser totalement les effets."



L'ELOGE DES PLANTES

A l'occasion de l'Assemblée Générale du 17 février, le professeur Molinier présentait le film "Demain, la forêt..."

Il terminait en citant les lignes admirables qu'écrivait, en 1952, Lucien Hauman dans son "Eloge des Plantes". Ce sont ces lignes que nous reprenons et que nous livrons à votre méditation.

« Essayons, nous dit-il, d'analyser cette beauté partout triomphante et partout honorée, compréhensible à tous, enfants et adultes, pauvres et riches, simples et raffinés, la seule peut-être sur laquelle il n'y ait pas de désaccord.



On peut y distinguer la couleur, les volumes et la ligne, les ensembles et le détail.

C'est à la couleur qu'on est, en général, le plus sensible. Sur le vert, dont le charme inépuisable a peut-être pour base sa bienfaisance et sa nécessité, sur le vert des feuillages se détache la gamme complète de tons vifs ou amortis, purs ou combinés des corolles, sans que jamais, par un inexplicable miracle, ils ne se heurtent ou ne se nuisent.

Les volumes, eux, modèlent le paysage, ménagent les lumières et les ombres, donnent aux fruits leurs rondeurs inspiratrices de tant de natures mortes, et c'est à eux surtout que les grands arbres doivent leur aspect de puissance, leur souveraine majesté.

Mais c'est indiscutablement dans la ligne que triomphe la beauté végétale, et c'est à quoi la plupart des yeux semblent ne pas être sensibles.

On est immédiatement charmé par l'éclat des couleurs et l'harmonie des ensembles, mais le détail, exquis pour-

tant, passe trop souvent inaperçu. En dehors même de la fleur — dont il en est pourtant, sans couleurs ou trop petites, que personne ne regarde et qui sont de vrais bijoux —, il n'est rameau, feuille ou brin d'herbe, pour anonyme qu'il soit, ou même méprisé, comme le pissenlit ou l'ortie, qui ne montre aux yeux qui regardent un galbe impeccable, une calligraphie sans défaut.

Car c'est ici le monde de l'élégance, et l'on peut, sans crainte d'exagération, proclamer l'infaillible élégance des formes végétales. Élégance infaillible dans

Le lac de Creno.



une infinie diversité, car il n'y a pas seulement la fantaisie sans limite des deux cent mille espèces distinctes qui peuplent la planète, mais les diversités individuelles, les différences de feuille à feuille, de fleur à fleur, jamais identiques, car la nature, dans ses décorations magnifiques, dédaigne en général la symétrie, ne stylise jamais. Et cependant est-il architecture humaine, régulière et symétrique, qui l'emporte sur celle de nos forêts, aux colonnes toujours inégales, aux voûtes faites de branches capricieusement tordues, ramifiées.

Et voici maintenant le dernier hommage : cette activité prodigieuse qui, puisant à pleines feuilles dans le rayonnement du soleil, construit et détruit sans trêve, laboure le sol, renouvelle l'atmosphère, peuple les eaux, couvre les continents de forêts et de prés, cette effarante jonglerie d'atomes et de molécules qui font tourner, dans un cycle éternel, le carbone et l'azote, et dont résultent par dizaines de milliers, les produits de toutes sortes sur lesquels se sont moulées la vie des bêtes et l'industrie des hommes, et toute cette prolifération immense des formes toujours belles dans leur ensemble et dans leurs détails, tout cela, nuit et jour, se réalise dans le plus absolu silence.

Les plantes qui, mieux que nous, sont sensibles à la lumière, à la chaleur, au contact, à la pesanteur, aux propriétés chimiques des corps, sont sourdes.

Le son, qui très tôt au cours de l'évolution, a pris dans la vie animale une si grande importance et qui par la radio, le phono, la folie des concerts, bouleverse la vie humaine, n'existe pas pour elles. La musique la plus suave ou le bruit le plus discordant laissent indifférente la plus sensible sensitive, dont

un souffle fait se refermer la feuille. Etant sourdes, elles sont muettes.

Certes, il y a "les murmures de la forêt", le bruit charmant des feuilles dans la brise, la plainte et les craquements tragiques des arbres dans la tempête, mais il faut à cela des forces étrangères dont la plante n'est pas responsable. Les plantes se taisent.

Belles, actives, bienfaisantes et muettes : est-il plus admirable éloge ?»



photographes dans la nature

Depuis des millénaires l'instinct de chasse a permis à l'homme de survivre. Très fortement lié à l'instinct de conservation, "l'Homo Sapiens", pour se nourrir, redevenait bête parmi les bêtes, inventant mille ruses pour tuer sa proie.

De nos jours, la motivation originelle de la chasse n'existe presque plus ; pourtant l'instinct demeure.

Pour beaucoup d'hommes la question se pose : chasser, tuer, pourquoi ?

Pour certains, l'instinct devient une motivation suffisante. Pour d'autres, il suffit de dissimuler l'acte final sous son contexte : joie de la promenade en forêt, plaisir de voir courir son chien, etc...

Enfin, certains reconnaissant le plaisir que procure l'approche d'un animal mais refusant la sanction cynégétique traditionnelle, trouvent, avec l'appareil photo, le moyen de fixer le moment de la rencontre par une image impérissable.

C'est à cela que nous vous invitons aujourd'hui, vous proposant de partager avec nous quelques-uns des "grands moments" de notre recherche.

**

Ce matin-là, la neige recouvrait tous les massifs montagneux de l'île. La couche, épaisse de plusieurs mètres en haute montagne, disparaissait vers 800 mètres d'altitude. Le temps était clair, sans brume, et les cristaux de glace allumaient mille feux sur les chardons et les asphodèles desséchés.

Le grand troupeau de mouflons du

massif du Cinto était descendu jusqu'à la limite de la neige, près du village.

Dès l'aube nous étions partis vers les cavernes qui, été comme hiver, servent de refuges aux mouflons. La neige avait gelé dans la nuit et ne cédait pas sous nos pas. Il nous était possible d'approcher sans bruit. Le vent était presque nul, nous avions donc le choix de la tactique d'approche. Les 400 m à mise au point rapide étaient déjà pré-réglés en fonction de la vitesse et de la lumière.

Devant nous, à 400 mètres, le trou noir d'une caverne nous attira. Formée par un énorme rocher en surplomb, dominant d'une dizaine de mètres le torrent, elle nous donnait l'occasion d'essayer de prendre en "tenaille" un éventuel mouflon encore endormi.

L'un d'entre nous fit un grand détour pour bloquer l'issue opposée. Au moment où il nous fit signe qu'il était en place nous commençâmes à avancer, lentement, en longeant la rivière.

L'eau verte et bleu reflétait les pins laricio chargés de neige. En transparence, sur le fond, des galets roses et mauves.

En même temps, nous nous retrouvâmes de part et d'autre de la caverne, à une dizaine de mètres. C'est alors qu'un magnifique mâle de 5 ans jaillit de l'ombre pour rester pétrifié, sur un fond de stalactiques de glace, ne sachant où s'enfuir. Finalement, il força le passage vers le haut, escaladant avec peine le rocher enneigé et nous donnant l'occasion de faire de magnifiques photos de son effort.



Un autre jour, la Corse nous offrit un spectacle grandiose dans les arêtes de granit de Bavella. Le jour venait de poindre.

Les cristaux éclairés de rose provoquaient un scintillement irréel qui se transformait à chacun de nos pas.

Nous montions vers les sommets en ne pensant à rien, en nous laissant emporter par les odeurs et la lumière.

Tout à coup, en passant une crête, surgit, à quelques mètres de nous, l'énorme silhouette du Gypaète barbu. La surprise et l'émotion nous clouèrent sur place.

Le plus formidable oiseau d'Europe longeait la crête, à la recherche d'une carcasse abandonnée.

Comme ces oiseaux sont obligés de repasser plusieurs fois pour scruter les mêmes endroits, nous décidâmes d'attendre, cachés dans une faille.

La chance était avec nous. Une demi-heure à peine et notre attente fut récompensée.

Nous fûmes encore surpris car le plané silencieux du grand rapace ne permet pas de supposer sa venue.

Ce qui nous frappa avant tout fut son ombre immense, noire.

Il passa tout près de nous. Nous étions hypnotisés. Aucun de nous ne pensa à prendre une photo. C'eut été, nous sembla-t-il après, presque un sacrilège.

**

◀ Mouflon femelle.



Mais ces deux aventures en montagne ne dépassèrent pas en émotion ce qu'il nous fut donné de vivre en mer, le long des côtes de la presqu'île de Scandola.

Il faut essayer de décrire d'abord le paysage. Imaginez-vous un chaos d'arêtes et de blocs troués et torturés en granit rose. Dans ce décor grandiose se mêle une végétation de génévriers et de maquis arborescents modelée par le vent, teintant de sombre chaque fond de gorge.



Balbusard.

La mer, bleu sombre ou émeraude, selon les fonds, s'engouffre profondément dans les vallées et dans les failles, créant tout un monde d'îlots, de grottes sous-marines et de calanques.

Dans cette région, tout est force et violence : les couleurs, le vent, les tempêtes presque permanentes, la roche déchiquetée, les végétaux tordus, torturés.

C'est là que nous rencontrâmes les derniers couples de balbusards.

Les aigles pêcheurs au ventre blanc se baignaient comme des enfants dans l'eau profonde d'une petite crique. Chacun leur tour, le père, la mère et les trois petits, ils plongeaient dans l'eau depuis les récifs battus par les vagues pour s'ébattre à grands cris en ébouriffant leur plumage.

Quelques secondes après, ils remontaient sur les rochers et commençaient leur toilette.

**

Quelques oiseaux tranquilles, alors que leur espèce est partout menacée, en voie de disparition.

**

En rentrant, toutes ces images encore dans les yeux, nous pensions que ce n'est qu'en approchant de très près la Nature qu'on peut vraiment l'aimer et que ce n'est qu'en l'aimant qu'on pourra la sauver.

O. LE BRUN.



poésie

ACCANTU A LU FOCU

*Luntanu di li valdi rimorisi
a mezzu e belle fiamme castizzendu
i vecchj cepi gluriosi
cascanu a pezzi d'oru e curallu, e murendu
empienu a ziglia nera a profumu d'aresti.
In pippuli lu jatu a calure si vesti,
e, l'occhy' fissi, appena al casti si dirangha.
Minnana parla sola, e travaghia, e si lagna.
A pigmilella nera appesa a la catana
affoga sottu u so cuparchjulu, u sutrena,
e soffia l'ultimu respiru di i castagni.
U jacaru ch'aspetta sempre che si magni,
annasa, versu la so' patrona si jira
faci tre torni, e volta à ghjacia e po suspira.*

Carulu Giovanni.

courrier des lecteurs

A la demande de plusieurs de nos lecteurs, demande renforcée par un vœu de l'Association des Amis, nous avons décidé d'ouvrir nos colonnes.

Nous souhaitons que cette rubrique vous permette de nous apporter votre soutien ou vos critiques, librement, et, bien sûr, toutes vos suggestions.

Nous espérons un abondant courrier.

GIROLATA.

...M. Olivier Lebrun a bien raison de se scandaliser devant les dommages irréparables que font subir à la région Scandola-Girolata trois mois annuels de tourisme et de yachting intensifs et les spéculations immobilières éhontées qui planent sur le site ; il a bien raison de se scandaliser de la disparition des cormorans et des balbuzards. Mais le véritable scandale a bien d'autres proportions ; contrairement à ce que pourrait laisser croire l'article de M. Lebrun, il n'y a pas que des balbuzards et des cormorans qui vivent (et qui disparaissent) dans cette nature : à Girolata, hameau délaissé de la commune d'Osani, et qui offre gracieusement chaque jour d'été, en échange de leurs ordures et de leur mazout, le calme et la splendeur de ses rivages à des centaines de plaisanciers en mal de nature sauvage, il reste, l'hiver, sept habitants qui sont, eux aussi, en voie d'extinction. Ces sept personnes, dont la moyenne d'âge est de 65 ans, *vivent sans eau courante, sans électricité, sans gaz ni aucun confort, à 7 kilomètres, par un sentier rocailleux et abrupt, de la route et du village le plus proche, Osani...*

Le fils d'un habitant de Girolata :
Jean-François LUCIANI.

Cet extrait de la longue lettre de M. Luciani pose le véritable problème de Girolata. Un problème que nous avons déjà soulevé et qu'il faudra bien, impérativement, régler un jour.

AMELIORATION DES LOGEMENTS ANCIENS.

Ayant pris connaissance du numéro Spécial sur le Domaine bâti, le Centre d'amélioration du logement de Corse nous a fait parvenir le communiqué suivant, avec prière d'insérer.

C'est avec plaisir que nous acceptons.

Propriétaires urbains ou ruraux de logements construits avant 1948, locataires de ces mêmes logements, si vous désirez en améliorer le confort ou l'hygiène, vous pouvez bénéficier d'aides financières de l'Etat ou d'organismes divers spécialisés.

Renseignez-vous sans aucuns frais.

Ecrivez au Centre d'Amélioration du Logement de la Corse, 19, avenue Beverini, à Ajaccio, en indiquant seulement vos nom, prénoms et adresse complète.

Vous recevrez aussitôt un questionnaire à remplir et à retourner.

Quelques jours plus tard le Centre vous adressera ses conseils et les documents nécessaires pour la présentation des dossiers de demandes de primes ou subventions auxquelles vous pouvez prétendre.

Centre d'Amélioration du Logement
de Corse :

19, avenue Beverini
20000 - AJACCIO

POUR DEUX ANS ...

Je souscris pour deux ans et je le fais volontiers car votre doctrine est la mienne. Je vais annoncer votre initiative à "Voici la Corse", mon émission du vendredi...

Dominique AMBROSI,
Journaliste.

Un seul mot : merci.

CARTE I.G.N. DU PARC.

L'Institut Géographique National vient d'établir, en liaison avec le Parc, une carte au 1/100.000° du Parc, de ses sentiers, de ses refuges.

Nous vous présenterons plus longuement cette carte dans le prochain numéro, mais nous indiquons dès maintenant que celle-ci sera en vente au Parc, courant avril.

Les photographies de la couverture, des pages 2, 6, 8, 10, 11, 12,
14, 18, 19, 22, 23, 24 et 25 sont d'Olivier LEBRUN (Parc Naturel Régional).
Les photographies des pages 4 et 20 sont de François DESJOBERT.

ASSOCIATION DES AMIS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA CORSE

A D H E S I O N

NOM :
Prénom :
Adresse :

Désire adhérer à l'Association des Amis du Parc.

A, le
Signature :

Cotisation annuelle :

	Avec abonnement au courrier	Sans abonnement
Membre actif	22 F	10 F
Personne morale	62 F	50 F
Association scolaire	32 F	20 F
Jeunes jusqu'à 21 ans ...	17 F	5 F

ABONNEMENT AU COURRIER DU PARC :
4 numéros : 12 F

Adhésions et abonnements :

L'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse
Palais Lantivy . 20000.AJACCIO



Directeur de la publication :
MICHEL LEENHARDT
Préfecture de la Corse
20 - AJACCIO



OFFICE CORSE DE PUBLICITE. AJACCIO